



FILS & PÈRE

Merlyn ferma les yeux et accueillit le soleil liquéfié. Ses menues menottes serrées sur le bastingage du *Palomydes*, fredonnant entre ses lèvres, il s'efforçait de maîtriser le rythme de sa respiration tandis que l'habituel mélange de ravissement et de terreur déferlait sur son âme fluette. Et si le navire partait s'éventrer contre un rocher oublié par le cartographe ? Et si son père s'écroulait d'un coup, frappé par l'Impossible Malédiction ? Et si une créature venue des nuées fondait sur sa mère et l'emportait, implorante, entre ses serres ? D'aussi loin qu'il s'en souvienne, il avait toujours eu peur que quelque chose survienne et lui ravisse ses parents, son bonheur, son avenir. Il avait de la mort une conscience aiguë, anormalement douloureuse pour un enfant de son âge, et les crises qui le saisissaient survenaient désormais plus que de raison.

— Tout va bien ?

Il sursauta. La main de sa mère venait de se poser sur son épaule. La bouche de l'enfant se tordit en une ébauche de sourire.

— J'ai encore soif.

La jeune femme se retourna. Légère, la brise jouait avec ses longs cheveux blonds. Elle écarta une boucle de son visage.

— Il doit rester de la limonade dans la glacière. Nous allons rentrer. (Elle observait le large, paupières plissées.) Il n'est pas exclu que le temps se couvre.

Merlyn reprit sa place sur son banc et s'éventa avec son béret. Son père était là, qui bavassait avec le capitaine en tirant sur sa pipe ; occupée à secouer la nappe par-dessus bord, Ninette avait rangé les restes dans le panier à pique-nique. Les falaises n'avaient pas bougé, la mer cuirassée d'argent. Que pouvait-il arriver ?

Le cœur du garçonnet se serra. Ce qui pouvait arriver, c'était les cris, les pleurs, les drames. Ce qui pouvait arriver, c'était ce que la vie dissimule dans les replis du temps ; et le sourire de sa mère n'arrangeait rien.

Il l'aimait, la chérissait plus que tout au monde – il aimait la façon qu'elle avait, le matin, d'entrer pieds nus dans leur chambre, de tirer les lourds rideaux de taffetas puis de s'asseoir sur le rebord de son lit et, d'une main douce comme la rosée, de lui démêler les cheveux en regardant ailleurs.

Il aimait la voir dans la cuisine, aussi, discutant avec Patience, la cuisinière de son grand-père, disposant, comme ce matin-même, le contenu du garde-manger sur la grande table tandis que, déjà, la vieille femme décrochait du mur blanc ses casseroles en cuivre et allumait les feux. Une véritable magicienne, Patience, qui parsemait ses *scotch eggs* de brisures de bacon, découpait de fins pétales de radis dans sa salade de pommes de terre et préparait les roulés à la saucisse comme personne, tout en trouvant le temps de veiller sur lui – bois donc ton café au lait, mon poussin, encore un peu de pudding à la banane ?

Bonnie, la chienne cocker de la famille, courait et sautait en tous sens en agitant la queue, les odeurs du festin la rendaient folle. Il y avait là de la langue froide, du jambon à l'os, des petits pains mollets délicieusement moelleux, des sandwiches au cresson, des tranches de viande saumurée

pour son père – accompagnées de pain de seigle – deux bouteilles de bière au gingembre couchées dans la glacière, la fameuse limonade maison et, pour le dessert, des scones à la confiture de rose.

— Nous en laisserons pour ta sœur, avait décrété sa mère.

— Pourquoi elle ne vient pas avec nous ?

— « Pourquoi *ne* vient-elle pas. » Elle a le mal de mer.

— Moi aussi.

— Sottises. D'ailleurs, il fera beau temps, aujourd'hui.

— Alors Esme doit nous accompagner. Je sais nager, moi ! Si jamais nous faisons naufrage...

— As-tu entendu Patience ? Termine ton café.

Il l'aimait, songea-t-il encore tandis que le capitaine Pellam, les doigts serrés sur le levier du propulseur, mettait le cap sur la grève, il n'est pas d'amour plus pur que celui d'un enfant mais, très confusément, il la devinait malheureuse, incomplète – prisonnière.

Deux mois auparavant, pour la première fois, il était allé la voir au Royal Opera de Covent Garden. « Tu es assez grand, maintenant. » Il gardait de la représentation un souvenir ébloui, déchirant. Sa mère, si belle et si seule, si triste, aussi, recroquevillée sur son rocher, les plis de sa robe vert-de-printemps épanchus jusqu'au bord de la scène, sa voix frêle comme du cristal de Bohème, ses sanglots sous la lune de carton-pâte tandis que s'élevait, en écho, la plainte lugubre des violoncelles. Mon amour n'est plus ! chantait-elle. Qui me rendra la vie ? « C'est rien qu'une histoire, avait susurré Esme, railleuse, quand il avait voulu glisser sa main dans la sienne. Ne fais pas le bébé. »

Une histoire ? Jamais sa mère, pourtant, ne lui avait paru si libérée et si vraie que lors de cet aria, le point culminant du III^e acte des *Avanies de Chryseis* et, si l'enfant avait béni les applaudissements frénétiques du public, à la fin, c'était, en vérité, parce qu'ils lui avaient permis d'essuyer ses larmes.

Merlyn se rassit. Pattes posées sur le bastingage, Bonnie aboyait après les mouettes.

Ninette avait rouvert la glacière en bougonnant, elle cherchait un verre propre, le garçonnet se racla la gorge.

Sa mère s'était rapprochée de son père, se pendait à son bras, lui murmurait des confidences à l'oreille et lui, impassible, continuait de tirer sur sa pipe, hochant la tête avec une indifférence à peine dissimulée, comme s'il attendait simplement la fin de son babillage.

Un quart d'heure plus tard, ils mettaient pied à terre. Le capitaine Pellam, qui avait d'abord tendu la main à sa mère, souleva Merlyn dans ses bras et le déposa sur le ponton comme un vulgaire paquet.

— Je pouvais le faire tout seul, grogna le petit garçon.

— Merlyn, allons ! pesta son père derrière lui.

Le panier à pique-nique entre les bras, Ninette, qui se mâchouillait les lèvres, fut la dernière à descendre. Comme attendu, elle manqua se tordre la cheville.

— J'ai pris un coup de soleil, gémit-elle en déposant son fardeau sur la grève.

Bonnie, qui avait d'abord couru sur les galets, s'était arrêtée pour renifler un monceau de varech.

— Nous vous trouverons des crèmes, fit la mère de Merlyn en attrapant la jeune nurse par l'avant-bras. Mais ne vous avais-je pas dit de vous couvrir la nuque ?

— Si, Madame.

Un escalier à balustrade de bois, creusé à même la roche, menait au plateau. Le capitaine, qui s'était emparé de la glacière, se retourna vers Merlyn.

— Le moussaillon est-il satisfait de son expédition ?

L'enfant opina, et leva les yeux vers le sommet de la falaise. Il aurait aimé que son père le porte, qu'il le juche sur ses épaules – comme avant. Quand la vie avait-elle cessé d'être drôle ?

— En route, mauvaise troupe, fit Albert Gradey en l'encourageant, pensait-il, d'une petite tape dans le dos. Grand-père nous attend.

Grand-père...

Ils étaient arrivés trois semaines plus tôt à Dandelion Manor, et Merlyn n'avait pas dû passer plus d'une heure auprès du père de son père. Kembell Gradey était un homme important, il avait des responsabilités et des lecteurs – il travaillait ardemment et quand il ne travaillait pas, lui avait expliqué sa mère, il cherchait des idées, parcourant sa bibliothèque de long en large en se parlant à lui-même. Le résultat, c'est qu'il n'avait guère de temps à consacrer à ses petits-enfants.

Merlyn se rappelait une ère lointaine, lorsque son jeune oncle était encore de ce monde, où sa grand-mère s'occupait des rosiers ; il lui semblait que les choses, à l'époque, n'étaient pas aussi *compliquées*. Et cependant, pourquoi aurait-il remis en question les explications de sa mère ? « Ton grand-père est célèbre dans toute l'Angleterre », avait-elle ajouté un soir en passant un peigne dans ses boucles rousses. « Nous avons la même texture de cheveux, toi et moi. Tout a un prix. »

« Est-ce que Père est célèbre aussi ? » s'était enquis ingénument l'enfant. Sa mère lui avait souri, avec cette tendresse fatiguée qu'elle affectait chaque fois qu'elle s'apprêtait à le décevoir. « Bien sûr, lui avait-elle répondu. Mais moins. »

Ils arrivaient au manoir. Ciel contrarié, désormais. Chienne gambadant sur la pelouse, canards dérangés, poules d'eau battant anxieusement des ailes.

Un domestique était occupé à démonter la tente blanche. Merlyn tenait serrée la main de sa mère. Qui respirait fort, non ?

— Tiens, constata-t-elle sans joie, il y a une de tes voitures, *darling*. Ton père attendait quelqu'un ?

Veste sous le bras, Albert s'approcha de la Mercurio garée dans un renfoncement, non loin de l'étang. Une V8, une édition récente – neuve ou presque. Depuis que, six ans plus tôt, il avait pris la tête du service des ventes de la firme, l'héritier des Gradey avait parfois l'impression que son épouse, avec un genre de joie perverse, le réduisait à cette fonction : le spécialiste de tout-ce-qui-roule. Le brave docteur ès pistons & cylindres.

Sourcils froncés, il inspecta l'habitacle à la recherche d'un indice, puis se retourna vers elle en montrant ses paumes vides.

— Où est Esme ? demanda Merlyn. Où est tout le monde ?

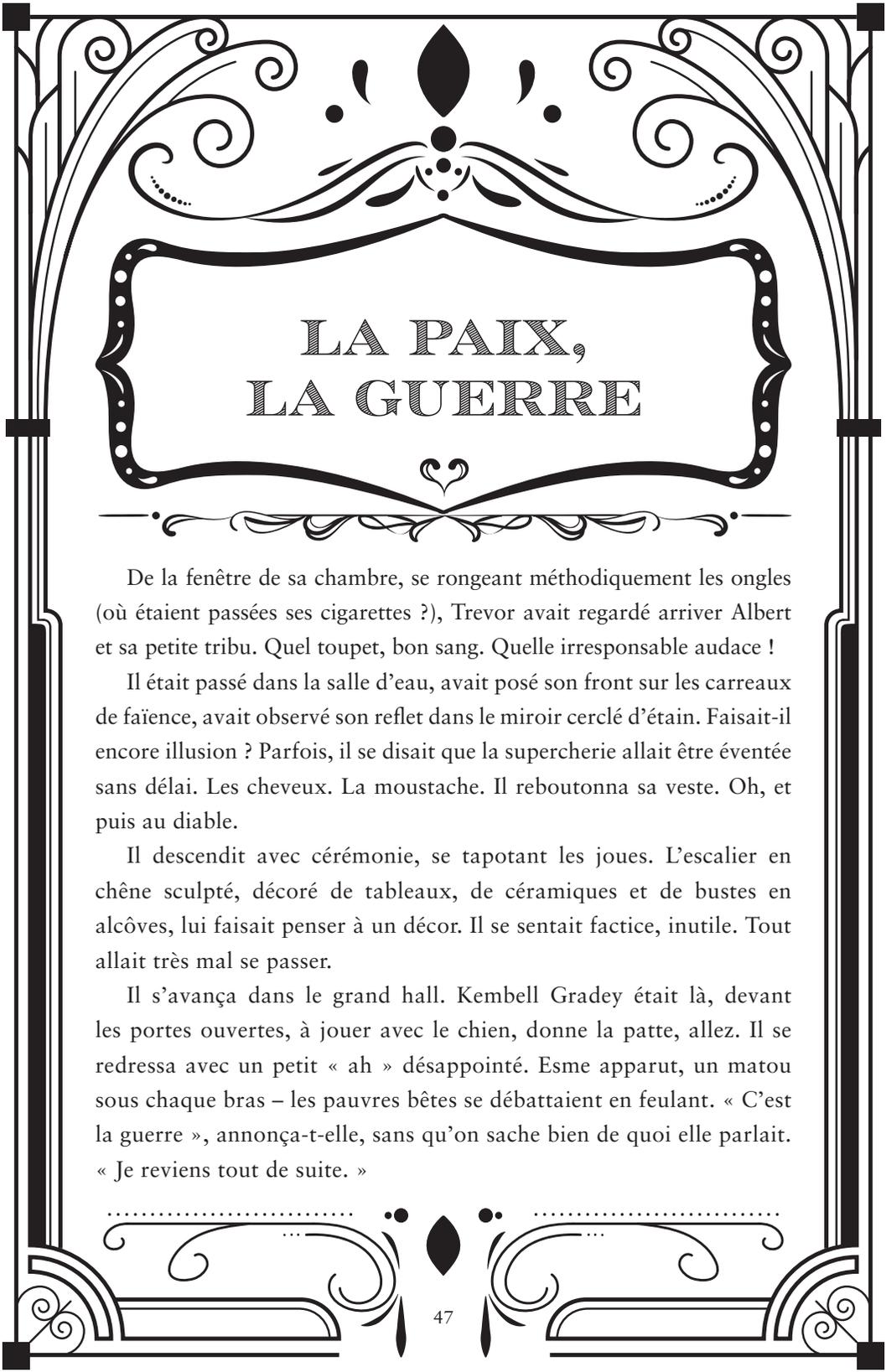
— Les gens se reposent, lui répondit sa mère, qui pensait visiblement à autre chose. Ninette va te donner un bain. Avec tout ce sel et ce soleil...

Elle lui frotta le coin des paupières. Merlyn appela sa chienne, qui releva la tête et le considéra un moment avant de reprendre son exploration. Ce matin, Carl Dodilus avait assuré au petit qu'il lui apprendrait à jouer aux échecs, mais quelque chose lui disait qu'il ne tiendrait pas sa promesse. Si imprévisible, cet homme-là, si déconcertant !

Il y avait James, aussi, mais, pour une raison qu'il ne s'expliquait pas, James lui préférait largement sa sœur. Quant à Henok, son jeune neveu, mieux valait ne pas compter sur lui : un garçon buté, perpétuellement maussade – assez inquiétant, à vrai dire.

Heureusement, il me reste toi, songea l'enfant en sondant les sous-bois, marchant en arrière, entraîné par sa mère.

Toi, mon ami secret.



LA PAIX, LA GUERRE

De la fenêtre de sa chambre, se rongant méthodiquement les ongles (où étaient passées ses cigarettes ?), Trevor avait regardé arriver Albert et sa petite tribu. Quel toupet, bon sang. Quelle irresponsable audace !

Il était passé dans la salle d'eau, avait posé son front sur les carreaux de faïence, avait observé son reflet dans le miroir cerclé d'étain. Faisait-il encore illusion ? Parfois, il se disait que la supercherie allait être éventée sans délai. Les cheveux. La moustache. Il reboutonna sa veste. Oh, et puis au diable.

Il descendit avec cérémonie, se tapotant les joues. L'escalier en chêne sculpté, décoré de tableaux, de céramiques et de bustes en alcôves, lui faisait penser à un décor. Il se sentait factice, inutile. Tout allait très mal se passer.

Il s'avança dans le grand hall. Kembell Gradey était là, devant les portes ouvertes, à jouer avec le chien, donne la patte, allez. Il se redressa avec un petit « ah » désappointé. Esme apparut, un matou sous chaque bras – les pauvres bêtes se débattaient en feulant. « C'est la guerre », annonça-t-elle, sans qu'on sache bien de quoi elle parlait. « Je reviens tout de suite. »

Le maître des lieux fit mine de s'effacer pour laisser passer Trevor, « venez, que je vous présente », et ils sortirent sur le perron où la femme d'Albert, accroupie devant son fils, inspectait les boutons de son veston. Elle se releva. Une mésange bleue, posée sur la rampe en pierre, s'écarta en une toccata de sautillements.

— Voici Cassandra, annonça Kembell. Mon incomparable belle-fille. Je lui ai déjà fait part de votre présence.

L'épouse en majesté : aussi belle que Trevor l'avait craint, suprêmement élégante dans sa robe en soie et sa jupe à traîne – ne manquaient que les gants et l'ombrelle.

Le jeune homme saisit la main tendue et l'effleura de ses lèvres.

— Très honoré.

— Cassandra est chanteuse d'opéra. De musique de chambre, également. Les Danaïades de Bertold, à Brighton, dernier triomphe en date. Bientôt à Londres !

— Votre réputation vous précède, osa Trevor d'une voix qui, à ses propres oreilles, sonnait horriblement faux.

Kembell souriait. Sous le chapeau à bord relevé, la jeune femme amusée dévisageait le journaliste en ramenant une mèche d'or derrière son oreille. Sceptique, à tout le moins. Ces yeux, songea Trevor, fasciné. Ce sourire.

Albert, qui discutait au bas de l'escalier avec un domestique, remonta vers eux au petit trot. Et s'arrêta, circonspect.

— Et puis, mon fils – le seul et unique, précisa Kembell, toisant le nouveau venu avec un brin de condescendance. Il est « dans les voitures », comme nous aimons affectueusement à le railler. C'est sans doute lui qui a conçu la vôtre.

— Père... Vous savez bien que c'est faux.

Il s'avança. Sa poigne était étonnamment ferme. Trevor réalisa qu'il ne lui avait jamais serré la main.

— Permetts-moi de te présenter monsieur Sinclair, déclara Kembell. Un journaliste de Londres, venu tresser mes lauriers – vaste programme.

Albert recula d'un pas. Le regard inquiet, le menton bas, le nez de boxeur... Il n'avait pas changé, il ne changerait jamais. Et ces épaules. Ce cou de taureau. C'était un homme, décida Trevor, que l'on imaginait casser la première chaise dans un pub.

— Journaliste, répéta Albert. Ça nous manquait.

Il ne s'était rendu compte de rien, décida le jeune homme. La clairvoyance ne comptait pas au nombre de ses qualités premières.

Son épouse, alors, poussa leur fils en avant, qui se fendit d'une courbette maladroite. C'était Merlyn, 8 ans, Merlyn qui allait prendre son bain puis souper, n'est-ce pas ? L'enfant bredouilla trois mots et, très vite, courut se jeter dans les jupes de sa gouvernante, à l'autre bout du perron.

— Retrouvons-nous pour le dîner, décréta Kembell en consultant une montre à gousset sortie de la poche de sa veste. J'ai hâte d'entendre le récit de votre épopée.

Cassandra franchit le seuil, lui caressant la joue en passant. Le maître des lieux ferma les yeux. Il était clair qu'il l'adorait.

— Votre venue était-elle prévue aujourd'hui ? demanda Albert dans le dos de Trevor.

Le journaliste se retourna.

— J'ai envoyé un courrier.

Le fils Gradey soutint son regard.

— Et on vous a répondu.

— Me voici, fit le jeune homme, écartant les bras.

Pensif, Albert se retourna vers le jardin – on aurait dit qu'il cherchait à se rappeler un détail essentiel. Au large, des nuages gris-noir avançaient leurs armées, des bourrasques froissaient le jour déclinant.

Sur les vitres des grandes baies, les premières larmes de pluie cherchaient leur chemin. Trevor attrapa son verre par le pied et huma les fragrances citronnées du chardonnay.

Ils étaient huit, ce soir, autour de la table. Kembell trônait à une extrémité, flanqué, d'un côté, de son fils, et, de l'autre, du journaliste. Sa bru avait été placée près de ce dernier. À sa gauche, Carl Dodilus et sa servante.

Albert, lui, était flanqué de James Balfour, et d'un certain Fredeck Titusz – le notaire de la famille, ou quelque chose d'approchant.

La place entre ces deux-là demeurait inoccupée. Trevor avait cru comprendre qu'elle était dévolue à un dénommé Henok, le neveu de James, mais Henok n'était pas descendu. « Indisposé, avait sobrement commenté l'écrivain. J'ai fait demander à Prudence de lui monter une assiette de légumes bouillis. »

La discussion – alors que venait de leur être servi un onctueux potage Crécy, décoré d'une louche de crème fouettée à la ciboulette – portait justement sur le jeune homme.

James Balfour, que Trevor contemplait pour la première fois en chair et en os, était un petit personnage exubérant, dont les mimiques évoquaient les gesticulations d'un clown. Avec sa moustache en brosse à dents et ses petits yeux fureteurs, il ressemblait à un personnage de pantalonnade, preste et retors mais – décida le journaliste – difficile à prendre totalement au sérieux. Les autres convives ne semblaient pas partager cette réserve.

— Vous connaissez sa dernière lubie ? demandait James à la cantonade, claquant l'assise de la chaise voisine. Il veut s'engager, rien de moins, « il le faut », etc., un vrai cours de morale ambulante... Assurément, le Lothian Regiment de Glasgow n'attend que lui.

— Quel âge a-t-il ? demanda Kembell, qui n'avait pas encore touché à sa soupe. 16 ans, je crois ?

— Fêtés il y a deux semaines.

— Combattre où ? s'enquit Albert. Combattre qui ? À cette heure, rien ne permet d'affirmer que nos forces seront bel et bien engagées.

— Un soupçon de lucidité ne nuirait pas, intervint le notaire à l'autre bout de la table. Bien sûr, que nous ferons la guerre !

— "Nous" ? releva Cassandra.

Le regard de Trevor passait de l'un à l'autre – curieux, amusé. Un théâtre de poche : il avait suffi de glisser une pièce dans la fente pour que les personnages s'animent.

— Nos diplomates sont rentrés au bercail, reprit Fredeck Titusz. Il faut lire les journaux. Toutes les garnisons sont en alerte, branle-bas de combat dans les aérodromes, j'ai un ami haut placé. Nous ferons la guerre, oui, et nous la ferons longtemps.

— Tudieu, quelle mouche a piqué ce brave Kaiser ? souffla Kembell.

— Vous savez bien, lui répondit James Balfour, que l'Empire est devenu un cheval fou, dont ce malheureux Frédéric IV a lâché les rênes depuis longtemps. C'est le chancelier Flottbeck qui tient la longe. Un phénomène, celui-ci : lorsqu'on ne parle pas de lui, il croit qu'il est devenu sourd. Quant à la pusillanimité de ses ministres, elle ne laisse pas de m'étonner. La mesquinerie élevée au rang de beaux-arts.

— Mais vous nous parliez de votre neveu, insista le notaire, portant son verre à ses lèvres. Il m'a semblé l'apercevoir au fond du parc, tout à l'heure, qui faisait siffler une cravache en marmonnant des imprécations. Je connais un médecin compétent, vous savez.

James arqua un sourcil.

— Décelé-je quelque insinuation ?

— Henok n'est pas le neveu de James, intervint Kembell en secouant sa serviette pour la poser sur ses genoux.

Tous les regards s'étaient tournés vers lui. Trevor se grattait nerveusement la cuisse droite. On riait peu.

— Ah non ? fit Fredeck Titusz. Dites-nous-en plus !

James Balfour, tournant et retournant sa fourchette, gonfla sa poitrine comme s'il allait exploser.

— J'ignorais que les subtilités de mon arbre généalogique vous passionnaient, mon cher. Mais puisque le sujet semble tenir cette savante assemblée en haleine, Henok est le fils aîné d'un vieil ami qui a eu le malheur de succomber, il y a deux ans, à une attaque du cœur. La mère, glorieusement neurasthénique, s'arrache les cheveux par poignées dans un sanatorium d'Aberdeen – autant dire que nous en attendons peu. J'ai entamé une procédure d'adoption, pour Henok et ses deux sœurs, ces affaires-là prennent du temps, trop. En attendant, j'accueille le trio en ma demeure. Les filles montent à cheval, le garçon prend des cours de squash, je paie leurs écoles. D'autres questions ?

Le notaire, qui avait reposé son verre, en flattait songeusement le pied. Trevor, sans raison particulière, l'imagina planter un couteau dans la table.

— Très instructif, lâcha-t-il enfin, relevant la tête. J' imagine que vous attendez des excuses ?

— Disons qu'une once de respect ne ferait pas déborder la coupe de mon amour-propre, lâcha James Balfour. Ce garçon est le fils que je n'ai pas eu. Je lui donne tout ce que je peux.

— Certes, répliqua sombrement son interlocuteur. Nul ne met en doute votre propension à *donner*.

Éclairés par les flammes des chandeliers, les visages des convives, décida Trevor, s'animaient d'expressions exagérément menaçantes.

Albert, front plissé, tapotait la main de son père. Cassandra lapait sa soupe avec un petit sourire.

James Balfour reposa sa fourchette.

— Comment dit-on, déjà ? « C'est une belle chose que d'être honnête, mais il vaut mieux avoir raison. »

Trevor cligna des yeux, épaté. Indubitablement, James était l'artilleur du groupe. Toujours le doigt sur la détente.

Carl Dodilus qui, jusqu'à présent, n'avait pas émis le moindre son – la conversation ne paraissait pas l'intéresser le moins du monde –, retira de sa bouche le morceau de pain qu'il était en train de mâcher.

— Connaissez-vous le jeu de go ?

De sa serviette, Cassandra s'était essuyé le coin de la bouche ; elle jeta un coup d'œil au journaliste, qui crut y lire une manière de complicité gourmande.

— Carl ? s'étonna Kembell. Une contribution au débat ?

— C'est un ancien p-passe-temps, qui nous vient de Chine et que nous rangeons, à l'instar des échecs ou des dames, dans la c-catégorie des jeux de stratégie combinatoire abstraits. Il y a des pierres noires, et des p-pierres blanches. Le but est de construire des t-territoires, d'encercler l'adversaire. (Le vieil homme s'enhardissait ; tous les regards étaient rivés sur lui.) On distingue deux types de c-coups. Le coup *gote* n'appelle pas de r-réponse de l'adversaire. Le coup *sente*, au contraire, l'y oblige. Ce que l'on attend du j-joueur, c'est qu'il crée des... des connexions. Il s'agit de définir des c-composantes c-connexes, et même davantage, puisqu'il faut envisager les connexions réelles, les connexions t-tactiques encore non assurées mais qui p-pourraient l'être en cas de besoin, et les connexions moins solides susceptibles d'être rompues avec, disons, une certaine p-probabilité.

Un silence se fit. Fredeck Titusz toussota dans son poing.

— Fascinant.

Cassandra, assise à côté du vieil écrivain, pianota sur son épaule.

— Tout se passe à votre convenance ?

L'homme balaya l'assemblée du regard. Ses yeux débordaient de tristesse.

— Ne c-comprenez-vous pas ce qui se joue ? Se contenter des c-coups *gote*, c'est laisser l'adversaire imposer son rythme, déployer sa s-stratégie. Seule la défense permet l'attaque. J'ai écrit un courrier en ce sens au Premier ministre. Je ne l'ai pas encore envoyé.

— Excellente idée, lâcha James Balfour. Je veux dire : de ne pas avoir posté cette lettre. Peut-être surévaluez-vous quelque peu les plages de temps libre dont disposent nos gouvernants. Par ailleurs, ce sont des gens assez frustes, vous savez, des cavaliers du dimanche, des fripouilles en costume. Ils brillent surtout par accident.

Les domestiques débarrassaient les assiettes, changeaient les couverts. On allait passer au plat principal : un filet de porc poché, accompagné de légumes de saison.

Désorienté, le vieux Dodilus souriait craintivement à la cantonade. Cassandra lui servit de l'eau.

— Vous m'enseignerez les subtilités du go, Carl : ça a l'air inspirant. (Puis, sans transition, se tournant vers son voisin de droite.) M. Sinclair, nous ne vous avons pas entendu encore. Si vous nous parliez de votre travail ?

Le journaliste secoua la tête.

— Oh, rien d'exaltant.

— Ne jouez pas les modestes, intervint Fredeck Titusz. Trop d'écrivains autour de cette table, pas assez de critiques. Critique est bien votre fonction, n'est-ce pas ?

Trevor ne baissa pas les yeux.

— Entre autres. Je touche un peu à tout...

— Style 1, substance 0, intervint James Balfour, mains à plat sur la table : l'un des problèmes des journalistes. L'autre, c'est que leurs ruminations s'évaporent aussi vite que l'odeur de l'encre ; on en parle au déjeuner et le soir, c'est déjà fini.

— Oui, répondit Trevor, avec un large sourire. Nous aimons à penser que le monde ne nous survivra pas.

— Donc, reprit Titusz, vous travaillez au *London Clarion*. Curieux : j'en suis un lecteur assidu, et il ne me semble pas avoir jamais noté votre nom.

— Je suis détaché, expliqua l'interpellé. J'ai intégré la rédaction récemment.

— Et ils vous confient d'entrée un portrait de notre trésor national, s'étonna James Balfour, jetant un coup d'œil à son ami. Ma foi, c'est assez farce, mais saluons l'aplomb.

— On m'a demandé d'en faire preuve, répliqua Trevor.

Assis en face de lui, Albert le fixait avec insistance.

— De combien de temps estimez-vous avoir besoin ?

Trevor se tourna vers Kembell.

— Cela dépendra, j'imagine, des disponibilités de monsieur votre père. Mes questions sont prêtes.

— Je serais curieux d'en connaître la teneur, persifla James. Vous rappelez-vous de quelle sournoise manière maître Gradey avait accueilli les premières opinions discordantes émises sur *Evoleno*, lors de sa sortie ? (Le journaliste secoua la tête.) « Qu'importent les diatribes, pourvu que le lecteur verse sa larme. » Et les gens avaient pleuré, il me semble.

— Où voulez-vous en venir ? demanda Cassandra, sincèrement curieuse.

— À ceci, ma chère : les critiques ne servent qu'à remplir des pages et, le plus souvent, à profiter de la gloire de leur objet, établie sans eux, ou malgré. Le créateur authentique n'a pas à se soucier de cette agitation crépitante. Il *fait* ; les autres discourent. La postérité, reconnaissons-le, s'y trompe rarement...